CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

FRC 3346

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 9 messidor, l'an 7 de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Cinq-Cents un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Cinq-Cents.

Citoyens Représentans,

Le Directoire exécutif vient vous rendre compte de l'état où il trouve la France. Les plaies de la Répu-

blique sont profondes : il faut que vous les sondiez.

Il ne peut vous dissimuler les dangers qui environnent la République, parce que c'est de leur imminence même que vous ferez sortir les ressources qui peuvent la sauver, les puissantes mesures qui doivent la rendre à sa grandeur, dont les efforts mêmes de nos ennemis attestent encore aujourd'hui l'éclat qui les a frappés.

Il est trop vrai qu'un systême fatal, qu'une prévention injuste ont écarté des fonctions et des places les citoyens les plus capables de maintenir l'esprit de la nation à la hauteur de ses destinées ; que presque partout les administrations, formées ou d'hommes foibles et insoucians, ou d'ennemis du régime républicain, ont besoin d'être entièrement réorganiées ; que l'esprit public, dont le maintien ou le dépérissement dépend principalement de la bonne ou mauvaise formation des autorités constituées, s'est altéré et corrompu ; qu'une funeste influence a également réagi sur les tribunaux, et que le temple de la justice est trop souvent devenu l'asyle impie des brigands couverts du sang républicain.

Il est trop vrai que cessant d'être frappés de la terreur salutaire des lois, sans laquelle il n'y a point de gouvernement ; qu'enhardis par la foiblesse ou la complicité des

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

fonctionnaires publics qui devoient les surveiller, les brigands qui infestent l'intérieur de la République ont reparu avec une nouvelle audace ; qu'au signal donné par les assassins de Rastadt, ils ont relevé la sanglante bannière de la révolte. Réunis aujourd'hui par bandes, ils infestent et désolent plusieurs départemens de l'ouest et du midi : les acquéreurs de biens nationaux sont attaqués ; les voyageurs et les voitures publiques le sont sur les grands chemins ; les produits des contributions sont pillés dans les caisses et sur les routes, et les citoyens signalés par leur attachement à la République sont massacrés dans leurs propres maisons : et tous ces forfaits, c'est toujours au nom de l'autel et du trône qu'ils sont commis. La guerre civile est prête à se rallumer sur plusieurs points, pour seconder, par ses diversions et ses fléaux, la guerre extérieure.

Et une aveugle imprévoyance a donné le temps à nos ennemis de s'enhardir à une coalition nouvelle, a donné le temps à cette coalition impie de se recruter de toutes parts de nouvelles hordes, et a laissé nos armées triomphantes se dissoudre sur le champ même de la victoire. Tandis qu'on se laissoit bercer d'espérances à Rastadt, on a négligé le seul moyen de commander la paix, celui de se préparer activement à la guerre, qu'il eût fallu prévoir, et qu'il nous faut soutenir.

Nous la soutiendrons cette guerre odieuse, et l'incohérent rassemblage de nos ennemis actuels aura le sort de la coalition première.

Mais aux efforts extraordinaires de nos ennemis, il faut se hâter d'opposer les efforts plus puissans des amis de la liberté.

Citoyens représentans, nos frontières sont menacées : il faut les défendre ; il faut assurer la subsistance des armées compromise depuis trop long-temps ; il faut armer de nouveaux bataillons ; il faut rendre l'offensive à nos braves légions, et faire respecter à nos ennemis le sol même de nos alliés.

Il faut rassurer l'intérieur par l'organisation d'une force imposante, et terminer cette guerre d'assassinats qui rougit la terre de la liberté du sang des amis de la République.

L'insuffisance et le défaut de la rentrée des impositions se font sentir de la manière la plus pénible, la plus douloureuse, et jettent toutes les parties du service public dans un état de désorganisation dont les résultats désastreux sont incalculables ; et cependant les circonstances impérieuses où nous nous trouvons exigent des secours extraordinaires dont vous sentez déja la nécessité.

Enfin, représentans du peuple, le Directoire doit le dire à vous, à la nation, le corps politique est menacé d'une dissolution totale, si on ne s'empresse de retremper tous les ressorts de son organisation et de son mouvement.

Nos maux sont grands, sans doute; mais nos ressources sont celles d'un peuple généreux dont les malheurs accroissent les forces, dont les revers ne feront qu'affermir le courage d'un peuple digne de la liberté, et qui n'est jamais plus puissant, plus terrible à ses ennemis que lorsqu'ils osent se flatter de l'avoir vaincu.

Nos maux naissent principalement du mauvais emploi ou de l'abandon de nos moyens.

Les moyens de la République française sont toujours les mêmes; ce sont ceux avec lesquels elle a vaincu des ennemis plus nombreux encore. Le premier de tous ces moyens, le plus puissant, celui qui met en valeur les autres, c'est l'énergie du peuple, c'est son dévouement à la cause sacrée de la liberté, à cette cause pour laquelle il a fait tant de sacrifices.

A votre voix, représentans du peuple, à celle du Directoire, qui n'a plus avec vous qu'un même esprit, qu'une même ame, l'Europe verra cette énergie se

déployer plus terrible, plus héroïque que jamais. La coalition que nous avons à combattre est le dernier effort de nos ennemis conjurés. Ils seront aussi les derniers les efforts que la République va déployer pour terrasser cette coalition menaçante, et pour forcer les puissances qui la composent à se soumettre aux lois de la justice et de la paix.

Le Directoire joint à ce message, citoyens représentans, les rapports des ministres sur les différens objets qui ont appelé votre attention. Vous y trouverez le détail des faits dont il vous présente le résultat; vous y verrez l'état des besoins de la République, et quelques indications sur les moyens d'y pourvoir.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, SIEYES.

Par le Directoire exécutif :

Le secrétaire général, *Signé*, LAGARDE.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Messidor an 7.

858